

Lettre à mes compatriotes

N° 34 du 25 août 2008

Chers Valdôtains, j'ai travaillé cette fois sur un billet qui relève du cauchemar, je vous le sers brut de décoffrage, prenez le temps de le lire et pardonnez-moi.

Les mortels silences

Comment des élus et responsables valdôtains

Osent-ils taire notre passé à ce point :

Le massacre des Salasses, le Conseil des commis,

Les franchises, le patois et la francophonie ?

Ont-ils un fil à la patte ?

Se bâillonnent-ils avec leur cravate ?

Craignent-ils des représailles de ceux « venus habiter »

Dans l'intention de détruire le peuple de notre Vallée ?

Se sentent-ils débordés par le peuplement ?

Qu'ils ont accepté trop benoîtement ?

Un peu de tout cela

Ou bien, tout cela à la fois ?

Le mal doit être profond, pour que ces méfaits

Aboutissent aux silences honteux de nos benêts !

Peut-on accepter semblables dérobadés

D'une région qui se veut honorable ?

Et ces esquives en appellent d'autres !

Ainsi de la francophonie maltraitée et mise en cause !

Ainsi du dénigrement d'un « falso valdostano » !

« *Face à la calomnie, allons piano, piano !* »

Nous serinent-ils.

Les jeunes filles valdôtaines ? Nos « montagnins » ?

Silence !

Les Salasses ? Les Socques ?

Silence ! Silence !

Le patois ? La francophonie ?

Silence ! Silence ! Silence !

Le Fédéralisme ?

Silence !

Et lorsque disparaîtront les bons d'essence ?

Silence ! Parce qu'ils nous auront formatés au mutisme !

Et lorsque sera supprimée la prime du bilinguisme ?

Silence ! Car notre Vallée sera tombée dans un piteux unilinguisme !

Et lorsque s'éteindra notre autonomie ?

Silenzio! Perchè l'autonomia valdostana sarà morta... de leurs silences !

Ainsi pourraient disparaître nos libertés pour n'avoir pas su exiger de ces dirigeants douteux : franchise, hardiesse, clairvoyance et vigilance.

Mais ce n'était qu'un cauchemar.

Parfait Jans

Les côtés valdôtains de la langue française

Nous connaissons l'existence du français québécois, du français wallon, du français suisse et pourquoi n'opterions-nous pas pour le **français valdôtain** ? Il est grand temps de s'y mettre.

Ne nous laissons pas aller, le **français valdôtain** respectera toutes les règles de la langue française, les conjugaisons, les genres, féminin et masculin, le pluriel et le singulier, mais il se donnera un plus qui le rapprochera de notre vie de tous les jours. La syntaxe en souffrira parfois, mais quoi, l'essentiel est d'exister.

Nous avons pris l'habitude de citer le décret du 22 septembre 1561 du Duc Emmanuel Philibert sur la langue française qui devait être utilisée dans notre Vallée, en omettant de donner ses raisons : « Chaque province la sienne » (langue) ; « puissent (les sujets) mieux savoir et entendre » ; « sujet dudit Pays averti et accoutumé de parler »... et oui, le Duc avait le souci d'une langue proche de ses sujets.

Notre Région autonome ne s'est pas embarrassée de préoccupations semblables, dès lors que l'article 38 du Statut spécial spécifiait la parité, nous avons cru qu'il suffisait d'accompagner la langue française de décisions intéressantes (hommage à Maria Ida Viglino) mais souvent marquées par un bureaucratisme désespérant, renforcé par vingt ans d'interdiction. Alors que la langue italienne se pratiquait de plus en plus, chaque jour, et que l'autre, hautaine conservait ses distances.

Il faut revoir notre méthode. Rien ne m'autorise à parler ainsi, ni mes études, ni une pratique d'érudit, mais une volonté de rendre à la langue de nos aînés toute sa place dans notre Vallée. Il ne s'agit pas d'une révolution culturelle, mais d'un but à atteindre pas à pas. Créer un « conseil » du **français valdôtain** qui examinera, plusieurs fois dans l'année, les propositions, les expressions et les comportements pour retenir, chaque semestre ou chaque année, une liste de deux ou trois dizaines de mots qui prendront place dans notre dictionnaire, sans être considérés comme des fautes de français par nos divers jury et sans chasser pour autant les mots existants. Nous ne voulons pas d'une « Académie » remplie de vieilles barbes, mais des gens passionnés par leur mission. A chaque publication, une discussion surgira, elle sera assurément animée, les pour et les contre débattront, et un premier but sera atteint, car l'on ne se bat que pour ce qui vit et l'on ne discute que de ce qui intéresse. Le **français valdôtain** sera plus vivant et reprendra une meilleure place dans le cœur des Valdôtains.

Nous ne sommes ni des perroquets du parisianisme ni ses adversaires, nous sommes, tout simplement, un peuple qui se veut riche de deux langues qu'il veut conserver. Au lieu d'adopter bêtement le français officiel, nous devons mettre le **français valdôtain** sur le métier. Pour cela, il faut utiliser l'audace, l'ingéniosité et oser lui donner son cachet, son caractère et mettre à contribution notre arsenal avec patience et intelligence : Coutumier, patois, dictionnaires du patois, poèmes, littérature ancienne, proverbes. (Simples propositions).

Un défi qui, si nous savons y intéresser nos intellectuels, notre jeunesse, nos étudiants, devrait nous faire dépasser le stade de la morosité actuelle.

Voilà une belle et grande tâche pour notre assesseur à la Culture.

P.J.

. Quelques mots glanés dans le coutumier : nostre (notre), maistre (maître), coustume (coutume), estat (état), évesque (évêque), mesme (même), escrit (écrit), enqueste (enquête), tesmoin (témoin), fascherie (fâcherie)...

Chers lecteurs,

N'hésitez pas à donner votre avis, ce débat peut devenir passionnant et peut servir notre autonomie.

Merci de votre participation. Bien amicalement à vous.

P.J.